



Quel avenir pour l'association ?

Après un début d'année assez chargé comme chaque printemps, j'aimerais partager mes réflexions sur l'avenir de l'association.

Nous avons assisté ces dernières années à un regain d'intérêt pour les fruitiers « anciens », en corrélation avec les préoccupations d'un toujours plus grand nombre pour la biodiversité, le dérèglement climatique..... A notre niveau, les commandes d'arbres, les sollicitations diverses ne cessent d'augmenter, venant d'un public majoritairement néo-rural (ce n'est pas un gros mot, n'ayant moi-même aucune racine paysanne ni commingeoise), plein de convictions, de questionnements et de projets, mais sans aucune connaissance pratique ou presque du terrain, du végétal...

Nous sommes loin des débuts de l'association, composée alors de nombreux conseillers agricoles à la retraite, d'anciens paysans qui avaient des vergers, savaient tailler et greffer, connaissaient leurs variétés, ne lésinaient pas sur les engrais (voire les désherbants). Peu sont encore parmi nous, mais jusqu'à récemment, le relais se passait à de nouveaux membres et l'association a évolué au fil du temps, tentant de répondre aux demandes du nouveau public (création d'une pépinière pour propager les variétés, stages de formation, sensibilisation en écoles...)

Cette dynamique est en panne. Les adhérents actuels sont intéressés, pour la plupart demandeurs d'arbres, de stages, de conseils et aimeraient plus de prestations, mais aucun ou presque ne répond présent aux appels pour aller planter dans un village, intervenir dans une classe, greffer et prendre en charge quelques arbres pour la pépinière, assurer une permanence sur un stand d'expo, envoyer un article pour le journal....

A un moment qui demanderait une production d'arbres plus importante (nous refusons des ventes chaque année) et des bénévoles plus nombreux pour les différentes actions d'animation, le nombre des actifs diminue. L'essoufflement des rares actifs est certain et l'avenir de l'association en question si l'équipe ne s'étoffe pas avec des personnes "ressources", motivées pour telle ou telle activité. Il est dans l'ordre des choses de passer le relais progressivement à des plus jeunes, qui auront une sensibilité différente et de nouvelles idées pour la suite.

Il serait dommage de ne pas poursuivre le travail accompli, les Vergers retrouvés du Comminges sont maintenant bien connus (même si la communication n'est pas notre fort) et le nombre de variétés étudiées et reproduites sans comparaison avec le catalogue des pépiniéristes qui proposent des variétés anciennes dans la région (nous greffons chaque année 3 cerisiers, 6 pruniers, 6 poiriers et plus de 40 pommiers de variétés locales !)

L'avenir peut aussi passer par la fin du 100% bénévolat et l'emploi d'un(e) permanent(e), la sous-traitance de la pépinière à un/des professionnel(s),.... tout est ouvert à la réflexion en prévision de la prochaine assemblée générale, dès que possible. E.J.



Face à la disparition des vergers « historiques », la mission de sauvegarde et de propagation des variétés, les plus appréciées comme les moins connues, paraît de plus en plus importante.

Sommaire :

page 2 : Un abricotier des Pyrénées - En prévision de l'expo biodiversité - Mécénat pour le Potager du Roi à Versailles

page 3 : La rubrique biodiversité de Françoise : la vie cachée des espaces qu'on croit inutiles

page 4 : Agenda - Ce qui s'est passé au premier trimestre - Guide des papillons en avant-première

Un abricotier des Pyrénées

Les hasards de l'Internet nous ont révélé cet hiver l'existence d'un *Abricotier Tardif de Tarbes* et d'un *Abricotier rustique des Pyrénées* ® (Delbard), tous les deux apparemment bien adaptés à nos conditions climatiques. « Cet abricotier a une floraison abondante étalée tout au long du printemps, qui permet aux fleurs d'échapper aux gelées. Les fruits sont de très bonne qualité. » (www.georgesdelbard.com)

J'ai demandé son avis à un passionné(*) des Hautes-Pyrénées, qui avait justement planté un scion du Tardif de Traves l'année précédente et



m'en a procuré un, produit dans une petite pépinière proche de chez lui.

Il s'est renseigné sur cette variété et m'a rapporté son histoire :

Cet abricotier a été repéré dans le secteur des Baronnie (entre Lanmezan et Bagnères de Bigorre) par un ancien pépiniériste de

Tarbes, Mr Lamarque. Il était bien adapté à la région et au piémont pyrénéen. Il a prélevé des greffons et commercialisé cet abricotier sous le nom d'"Abricot tardif de Tarbes". Plus tard,

Mr Lamarque a vendu sa pépinière à l'entreprise Bourquin Soulé, qui a continué la production du fameux abricotier et a également donné le droit à Delbard de le diffuser ; un nom plus vendeur a été alors déposé : "Abricot des Pyrénées". Au final les deux variétés n'en font donc qu'une.

Après nos déboires avec les successifs Polonais, Luizet, Rouge du Roussillon, de Nicole.... nous attendons avec impatience nos prochains abricots. Les premières fleurs sont déjà au rendez-vous !

(*) Merci à Serge Rieudebat pour son enquête et accord pour diffusion

En prévision de l'expo biodiversité

On peut espérer que la situation se sera rapprochée de la normale d'ici l'automne et nous allons faire comme si la **Fête des Plantations** pouvait bien avoir lieu le **28 novembre**. Notez bien la date ! Nous garderons le thème des solanacées pour l'expo biodiversité, essayez donc si vous le pouvez, de prévoir un pot de pétunia, surfinia, tabac d'ornement, pommier d'amour..

Nous nous sommes procuré des graines d'une solanacée originaire du Mexique : la jaltomate couchée (jaltomata procumbens). Elle produit



des petits fruits presque noirs à saveur douce qui rappellent la tomate, le raisin et le kiwi. On peut les manger crus, cuits ou séchés, dans des sauces, guacamoles, confitures...

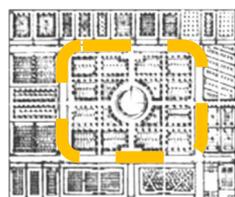
Cette plante semble plus tolérante au froid que la tomate sa cousine, et peut supporter des petites gelées.

Dans sa zone d'origine, elle peut devenir envahissante, mesurer plusieurs mètres et avoir une abondante descendance (semis spontanés).

A découvrir si nous réussissons les semis.

Mécénat pour le Potager du Roi à Versailles

L'association a répondu à l'opération « Mon potager, c'est le Potager du Roi », lancée pour financer des travaux dans le Grand carré (partie centrale du verger). Il s'agit d'abord de refaire trois lignes de palissage en restaurant les armatures en fer forgé qui supportent les espaliers, il faudra ensuite choisir les variétés de poiriers à replanter et reformer avec patience les célèbres palmettes Legendre.



Voilà plusieurs années, nous avons eu la chance de participer à la taille des fruitiers, notamment dans le Grand Carré, composé alors de vénérables poiriers que nous observions avec déférence...

Nous gardons un lien particulier avec cet endroit, tout à la fois héritier de formidables jardiniers, conservatoire de pratiques de taille de nombreuses formes

fruitières et inscrit dans une démarche d'innovation et d'évolution, comme le furent La Quintinie et ses successeurs en leurs temps, qui ont inventé ou adapté de nouvelles techniques pour fournir la table royale.

Nous suivons de loin, mais toujours avec intérêt, ce qui s'y passe, en attendant une prochaine visite.

Pour en savoir plus : www.potager-du-roi.fr/ Elisabeth & Nicolas

La Rubrique biodiversité de Françoise : La vie cachée des espaces qu'on croit inutiles

Haies, surfaces herbeuses, friches, bords des rues, des routes, des chemins, des pistes cyclables, ou bord des berges, des cours d'eau, des étangs et des fossés, talus, terrains vagues, ruines, abords des bâtiments, espaces verts, parcs.....

Tous ces espaces peuvent abriter une vie spontanée foisonnante, bien adaptée aux milieux. Ils peuvent être d'une grande utilité pour la **biodiversité**, surtout dans les régions densément peuplées, ou dans les zones agricoles.

Pour la vie sauvage (invertébrés, insectes, petits mammifères, amphibiens), ils constituent :

- **des refuges**, et des protections contre les intempéries et les variations de température...
- **des garde-manger** : invertébrés et larves dont se régalaient les pinsons, verdiers et chardonnerets, ou limaces pour les grives, merles, hérissons...
- **des zones de reproduction** : œufs des insectes, larves des butineurs ...
- **des couloirs de milieux naturels** indispensables aux déplacements des espèces et au brassage génétique.

Et pour l'environnement :

- **une protection des sols** : un filtrage de l'eau, avec dégradation des polluants agricoles
- une contribution à la préservation du climat : l'humidité conservée régule les températures
- **un avantage pour l'agriculture** : des centaines d'espèces auxiliaires efficaces contre les ravageurs s'y développent... de plus en plus d'agriculteurs cherchent à réintroduire de la biodiversité autour et dans les parcelles.

Haies et bandes herbacées sont complémentaires pour la faune, et elles sont aussi vulnérables l'une que l'autre :

- Avec la révolution agricole, 700 000 km de **haies** ont disparu en France, et celles qui restent sont souvent passées au broyeur à fléaux.
- Les herbicides et la fauche précoce et répétée des **zones herbeuses** suppriment les plantes messicoles et les adventices (Coquelicots, Bleuets...) et empêchent la montée en graines des plantes sauvages. Pour les oiseaux, la perte en nourriture se chiffre en millions de tonnes, et 1/3 d'entre eux ont disparu en 30 ans.

Dans l'ensemble, à chaque passage du broyeur, les taux de mortalité et de blessures parmi la **petite faune** se situent, selon les espèces, entre 35 et 100 %, et 60% des pollinisateurs disparaissent. Même les hérissons subissent cet effondrement : en moyenne deux tiers ont disparu en 20 ans, beaucoup plus à la campagne (75 %) qu'en zone urbaine (30 %).



Les collectivités (élus et techniciens) en charge de la gestion des zones naturelles et des espaces publics ont en ce sens une responsabilité particulière et un rôle d'exemple à porter auprès de leurs concitoyens.

Ces données sont tirées d'un livret élaboré par Alsace Nature : « 10 principes de gestion des zones herbeuses pour épargner la faune et la flore » (<https://ftp.alsacenature.org/COM/RESEAUX-THEMA/agri/10Principes-gestion-herbe-WEB.pdf>), vous y trouverez toutes les clés pour comprendre, des suggestions pour des pratiques moins destructrices et des arguments pour intervenir auprès des élus.

Assemblée générale

nous vous informerons d'une date dès que possible

5 & 6 juin : Rendez-vous aux Jardins ???

Chambre d'Agriculture
Place Pégot - 31800 Saint Gaudens

Pour toute correspondance au bulletin

Elisabeth Joumolleau
22 rue St Genest - 31800 Labarthe Inard
tél & répondeur : 09 72 12 26 71
courriel : contact@les-vergers-retrouves-du-comminges.org

Retrouvez-nous sur le site
les-vergers-retrouves-du-comminges.org

Ce qui s'est passé au premier trimestre



l'hiver prochain dans le cadre d'un projet d'agroforesterie.

projets de plantations

l'association a été régulièrement contactée par des particuliers et des associations pour des conseils pour la plantation de vergers. Comme à Mazères, le conseil municipal de

En revue, les différentes activités du début d'année :

plantations communales

4, 8 et 9 février : après plusieurs reports, 21 fruitiers ont été plantés à Aurignac et Castillon de St Martory puis Montréjeau et St Ignan. L'opération « Du bois local pour ma classe » aura peut-être une suite avec des interventions dans les écoles...

23 mars : plantation de 6 pommiers à Mazères sur Salat, suite des plantations prévue cet automne. Un vieux cerisier a été greffé en vue de conserver la variété sur le terrain.

stages et formations

6 mars : stage de taille à Izaut de l'Hôtel et stage de greffage à Labarthe Inard, avec des jauges réduites, des aménagements (pas de repas en commun, l'exposé théorique du greffage en visio.....).

16 mars : formation aux Jardins du Comminges à Huos. Après l'exposé théorique et des exercices pratiques, une centaine de pommiers ont été greffés par les stagiaires et directement mis en terre pour leur première saison. Ils seront plantés



24 février (25 cerisiers et 30 pruniers greffés à Labarthe Inard), puis **20 mars** (35 poiriers et 170 pommiers greffés à Estadens). Les scions ont été

greffage pour la pépinière

répartis et installés, en pots ou en plein terre, chez quatre bénévoles, qui vont en prendre soin jusqu'en novembre.

En avant première



L'association Natura Pyrenaica (<https://sites.google.com/view/natura-pyrenaica>) dont nous vous avons annoncé la naissance dans l'Echo précédent, fait paraître un guide des papillons de jour, en format pratique à emporter

en randonnée, avec plus de 200 espèces de papillons décrites, 800 photos.... La sortie est prévue pour début mai, mais vous pouvez déjà passer commande au 07 81 24 42 84 ou par mail : naturapyrenaica@gmail.com

